

«La crainte se profile

POUR LE DEBUT DE 2021»

PROPOS RECUEILLIS PAR

LAUREN HOSTETTLER

Comment s'est déroulée la gestion de la crise sanitaire dans votre canton?

Globalement, la crise a été bien gérée au niveau du Jura, avec des mesures rapides que nous avons parfois prises avant le Conseil fédéral. Je pense notamment à la fermeture des magasins ou au port du masque dans les transports publics. La FER-Arcju a été associée aux discussions avec le ministre de l'économie et de la santé. Celles-ci étaient hebdomadaires de mars à juin et se tiennent tous les quinze jours depuis juillet.

La collaboration au sein de la FER s'est aussi très bien déroulée. Nous avons eu des contacts réguliers, notamment par visioconférences, qui ont permis de réagir selon les annonces du Conseil fédéral. Cela dans le but d'informer nos membres de l'évolution de la situation via des newsletters ou la mise à jour régulière de notre site internet. Beaucoup de points étaient sujets à interprétation, mais la coopération avec la FER a permis d'avoir une pratique cohérente et commune au sein de nos institutions.

Quelles mesures particulières avez-vous mises en place?

Dès le 2 mars, des mesures sanitaires ont été prises, comme la distanciation ou les déplacements à l'extérieur, qui devaient s'effectuer avec un véhicule individuel. Ces mesures sont toujours en vigueur. Le bâtiment de la FER-Arcju est fermé et ne reçoit que sur rendez-vous. Il devrait rouvrir au plus tôt fin août, selon la situation. Pour notre caisse de chômage, une boîte aux lettres pour déposer les documents sans devoir passer par le guichet a été installée, mais cela n'a pas vraiment fonctionné. Nous avons dû fermer le guichet et réduire les horaires téléphoniques pour faire face aux demandes. Concernant le télétravail, il a été mis en place pour l'ensemble des collaborateurs et a été utilisé partiellement jusqu'à fin mai, car nos locaux sont spacieux et la distance peut être respectée. Cela a permis à chacun de mener à bien ses tâches, qui ont été soutenues durant cette période. Aucun employé de la FER-Arcju n'a été malade et seule une personne a dû se mettre en quarantaine, sur les vingt et un collaborateurs que nous comptons.

À quels défis avez-vous fait face?

Les caisses AVS et de chômage ont reçu des directives plus ou moins précises qui évoluaient sans cesse. La difficulté résidait dans leur compréhension, puis dans l'adaptation aussi bien des logiciels que de la communication auprès des affiliés. De manière générale, le public a été réceptif, mais le fait de ne pas avoir de vue sur le long terme n'est pas agréable. Par exemple, un certain nombre de mesures sont en vigueur jusqu'au 16 septembre, mais il y aura probablement des adaptations d'ici-là.

Quelles leçons en tirez-vous?

La première serait de ne pas oublier que le travail des services informatiques a été primordial pour que l'activité continue. Sans eux, tout se serait arrêté. L'importance des infrastructures doit être prise en compte, par exemple dans le débat sur la 5G. Les besoins en technologie sont grands. La transition énergétique doit également prendre en compte cette réalité de la nécessité et de la suffisance de l'approvisionnement électrique dans notre économie.

La seconde leçon concerne le télétravail. Il a permis de travailler en continu, mais des réflexions sont nécessaires pour assurer sa pérennité, par exemple en termes d'organisation, d'infrastructures à disposition à domicile ou de gestion du temps. Il faudrait une analyse préalable pour fixer des objectifs de volume de travail à effectuer depuis le domicile. Je pense que le télétravail ne doit pas devenir plus important que le temps passé dans l'entreprise. Cela nuirait au suivi des tâches, mais aussi à l'esprit d'entreprise et aux rapports sociaux.

Comment voyez-vous l'avenir?

Avec une prévision du Secrétariat d'Etat à l'économie de -6,7% du PIB suisse, la reprise sera difficile pour le canton. On se trouve dans une situation proche de celle des années 1970, lors de la crise horlogère et du choc pétrolier. L'économie du Jura est basée sur la microtechnique, l'horlogerie, l'ingénierie ou les machines-outils. Ces branches sont grandement liées au marché de l'exportation et la situation ne semble pas encore s'améliorer à l'étranger. Les commandes sont faibles, même si l'horlogerie entrevoit quelques perspectives avec la Chine. Pour les secteurs de l'artisanat et de la construction, la situation est stable jusqu'à la fin de l'année, car des chantiers ont été décalés et les retards doivent être rattrapés. La crainte se profile pour le début de 2021, car pour l'instant, il y a peu de nouveaux mandats. Le risque de licenciements existe si les perspectives ne s'améliorent pas. ■